



La BRAVOURE DES ARTILLEURS ALLIÉS

L'artillerie joue un grand rôle dans la guerre actuelle; de part et d'autre c'est une véritable orgie de projectiles et, suivant le terme consacré, le terrain de combat est littéralement arrosé par les obus.

Les allemands ont certes, sous ce rapport, un matériel de guerre perfectionné, leurs canons et leurs mitrailleuses sont en grand nombre mais de plus en plus, la supériorité penche manifestement du côté des Alliés.

Ceux-ci n'ont pas laissé leurs forges inactives depuis le début de la campagne; sans interruption ils ont fabriqué canons et projectiles et, comme la matière première ne leur manque pas, le succès n'est pas douteux.

Ils ont déjà la supériorité du nombre sur les Allemands mais, ce qui vaut infiniment mieux, ils ont l'énorme supériorité morale qui fait les héros et les traits de bravoure accomplis par eux sont tellement nombreux qu'il faudrait de gros volumes pour les relater tous.

Et combien encore, cependant, resteront toujours ignorés!

Citons-en deux entre mille, accomplis l'un par les artilleurs français et l'autre par les artilleurs anglais.

Dans l'affaire du "Col du Bonhomme" en Haute-Alsace, la lutte fut acharnée entre français et allemands. Le pays montagneux et boisé permettait difficilement le tir précis de l'artillerie, malgré cela et grâce aux reconnaissances effectuées par les avions, le repérage fut fait de part et d'autre assez exactement et le bal eut lieu avec entrain.

Du côté français, un artilleur chargé du pointage se distinguait à chaque coup par la précision avec laquelle il semait les obus sur l'ennemi. Il avait déjà fait sauter la gare Ste-Marie-aux-Mines et culbuté un convoi allemand quand enfin les boches lui retournèrent ses politesses.

Un de leurs obus lui fracassa les deux jambes. Il y avait certes de quoi s'en trouver légèrement incommodé et se voir dans l'obligation de laisser à un camarade le soin de continuer la musique. Bon gré, mal gré, notre artilleur dut être envoyé à l'ambulance à l'arrière de la ligne de feu et ce fut là son plus gros chagrin.

—Portez-moi jusqu'à mon canon, implorait-il, et laissez-moi envoyer encore un obus aux boches!